DÉCALAGES CULTURELS

Natalie: recevoir des cadeaux de ses étudiants

Publicado em: 19/05/2026 - 15:44

Transcrição :

[Générique]

Vous avez déjà été gêné par un cadeau ? Alors il y a les cadeaux d'anniversaire, les cadeaux de mariage, tous ces dons prévus dans le cadre de célébrations. Et puis, il y a les autres. Ces cadeaux qui ne s'embarrassent pas d'une occasion spéciale. Ils peuvent être le signe d'une reconnaissance, celle d'un étudiant à l'égard de son professeur, par exemple. C'est ce dont on parle aujourd'hui avec une enseignante que je laisse se présenter et nous raconter son histoire.

Je m'appelle Natalie, je suis professeure des universités à l'Université Paris Cité et j'enseigne la traduction, la

linguistique de corpus. Je suis suissesse et française. On avait deux étudiantes turques qui avaient fait un master chez nous, un master recherche, et les deux ont fait une thèse, l'une avec un de mes collègues et l'autre avec moi. Et elles voyageaient toujours entre la France et la Turquie. Et chaque fois qu'elles revenaient de Turquie, alors qu'elles étaient nos doctorantes et donc qu'on allait les évaluer, elles ramenaient toujours des loukoums. Au début, j'essayais de dire : « mais vous savez, c'est pas nécessaire », etc. Et je voyais que pour elles, c'était normal. On est allées en Turquie, on ramène des loukoums. Après, je me suis... je me suis bien habituée parce que j'adore les loukoums. Mais c'est vrai que je me disais voilà, je vais pas insister sur l'éthique française qui veut que quand on est étudiant, on n'offre pas de cadeaux à ses professeurs tant qu'on n'a pas obtenu son diplôme. Et j'ai eu la même expérience avec un doctorant vietnamien. Alors lui, c'était un de mes premiers doctorants. Et donc, à l'issue

de la première année, il est parti en vacances au Vietnam en été et il est revenu avec un foulard en soie pour moi et une cravate pour mon compagnon, en me disant que c'était son père qui l'avait choisi pour moi, parce que j'étais comme une mère pour lui et que je le soutenais, que je l'aidais à faire sa thèse. Moi, ça m'a beaucoup surprise et ça m'a un peu déstabilisée parce que je ne me vois pas dans ma relation avec les étudiants comme une mère. Et puis j'ai accepté les cadeaux. Et ce qui fait que chaque été, pendant cinq ans, il revenait avec une cravate et un foulard en soie. Chaque fois de couleur différente. Et en France, ça pourrait passer pour une tentative de - entre guillemets - corruption de son enseignant. Une sorte de marché. Je te donne un cadeau, tu me donnes mon diplôme. J'exagère, mais c'est... ça pourrait passer pour ça. En France, ça ne se fait pas. Donc c'est une expression de la gratitude et après tout, une petite caresse positive sur ce qu'on fait, ça fait jamais de mal. Moi, je l'accueille

comme ça, maintenant.

Alors, Philippe Pierre, vous êtes avec nous, vous êtes docteur en sociologie, spécialiste de l'interculturel. Vous enseignez aussi le management interculturel dans plusieurs universités, plusieurs écoles à travers le monde. Et là, dans ce qu'on entend, c'est Natalie qui nous parle et qui est donc enseignante, qui raconte les cadeaux qu'elle a régulièrement d'étudiants, d'étudiantes. Comment on peut expliquer peut-être sa réaction à elle ?

Oui, le témoignage de Natalie est très intéressant parce qu'il révèle en fait une habitude qu'on peut avoir et que moi j'ai aussi, c'est de séparer depuis ma tendre enfance et dans mon éducation, la personne que je suis et le rôle que je tiens.

Là, en l'occurrence, la personne qu'est Natalie aime bien les cadeaux, comme tout le monde. Et le rôle

qu'elle doit tenir, peut-être elle ne devrait pas accepter ces cadeaux-là.

Non, parce que pour elle, en fait, à l'intérieur de son statut d'enseignante, elle dit peut-être qu'en systématisant ces cadeaux, je peux donner l'impression aux autres, à mes collègues professeurs ou aux étudiants que je suis corrompue.

Mais cette peur, on va dire peut-être de la corruption, est-ce qu'elle est aussi vraisemblablement culturelle, c'est-à-dire est-ce qu'elle est plus présente en France, en Suisse qu'ailleurs ?

Je pense oui, qu'elle va être plus ou moins relayée dans les champs politiques. Et ça touche aussi au « merci ». Moi j'ai grandi quand même dans une société où dire merci était presque vu comme une faiblesse sur le plan culturel.

En France.

Ah oui, je pense qu'il y a des espaces civilisationnels dans lesquels les formes de gratitude vont être plus diversifiées que dans d'autres. Je l'ai vécu, moi, beaucoup dans ma vie. J'arrive dans un pays, mes étudiants sont à l'aéroport, ils m'attendent et ils vont me demander en me serrant les mains : « Ça va professeur ? Vous avez fait bon voyage ? » et tout de suite après : « Ça va la famille ? » Pour moi, « ça va, la famille », ça touche dans mon éducation, la sphère de l'intime.

Normalement, on ne pose pas des questions là-dessus.

Ben non.

C'était des étudiants de quelle origine ?

Sénégalaise. Et donc, c'était important pour eux de créer une relation basée sur la connaissance des trajectoires de vie et notre inscription dans une famille large. C'est tout à fait passionnant. On pourrait considérer, par exemple pour Natalie, que dans

l'espace de la classe ou dans l'espace de la transmission de savoirs, y a pas de place en fait pour un papa, une maman, pour un père, c'est dans son témoignage. C'est tout à fait intéressant parce qu'elle séparerait la sphère publique et la sphère privée. Non, aujourd'hui, dans beaucoup d'endroits du monde, il y a un enchevêtrement des sphères. Quand le papa de cet étudiant, c'est ça ?

Vietnamien.

Vietnamien, offre ou aide son fils tous les ans à choisir les cravates et les foulards. Je pense que dans l'esprit du papa, il y a toujours quelque chose d'un ordre, d'un intérêt bien compris qui consiste à considérer que puisque Natalie est utile pour son fils, elle le sera plus tard.

Elle le sera plus tard, même une fois qu'il aura obtenu son diplôme, en l'occurrence, sa thèse.

Et donc on aura inscrit, on aura lié nos trajectoires de vie.

Mais c'est intéressant parce que là, on est presque dans une reconnaissance intéressée finalement.

Oui, toujours. Il y a toujours une part d'intérêt par rapport au futur de son fils, par rapport à l'idée qu'il se fait de l'élargissement du réseau. Et ça, c'est très beau je trouve. C'est très touchant. On donne sans attendre de recevoir, on reçoit quand même. Et à ce moment-là, on a créé du lien entre nous.